

Neige et politique

LE MONDE ECONOMIE | 20.12.10 | 15h30

Mardi 7 décembre, à midi, Météo France plaçait en vigilance orange à la neige et au verglas douze départements du nord-ouest de la France, et annonçait une dégradation des conditions d'enneigement pour le lendemain. Ces prévisions ont conduit Bison futé à alerter dès mardi sur le risque d'une dégradation rapide des conditions de circulation routière. La pagaille du 8 décembre avait donc été prévue ; elle a pourtant semblé prendre au dépourvu les pouvoirs publics.

Il s'agit là d'un parfait exemple de ce que Max Bazerman et Michael Watkins, professeurs à Harvard, ont appelé des *"surprises prévisibles"*, c'est-à-dire des événements graves que les décideurs n'ont su prévenir alors qu'ils disposaient de toute l'information nécessaire.

Dans un ouvrage paru en 2004 (*Predictable Surprises : The Disasters You Should Have Seen Coming and How to Prevent Them*, Harvard Business School Press), ils analysent en détail l'attentat du 11 septembre 2001 et la faillite d'Enron, démontrant que ces désastres étaient bien des surprises prévisibles.

Selon ces auteurs, les surprises prévisibles sont essentiellement dues à des obstacles politiques, organisationnels et psychologiques. Ce dernier aspect est sans doute le plus intéressant. Les psychologues ont, depuis longtemps, mis en évidence des biais systématiques dans les jugements et décisions individuels. En s'appuyant notamment sur les travaux de Daniel Kahneman (Princeton) et Amos Tversky (Stanford), Bazerman et Watkins identifient des biais cognitifs qui permettent d'expliquer en partie les surprises prévisibles.

Le premier biais est l'optimisme, qui consiste à nier l'importance des problèmes. C'est le ministre de l'intérieur, Brice Hortefeux, annonçant, contre toute évidence : *"A ce stade, il n'y a pas de pagaille."*

Le second biais est l'égoïsme, qui consiste à minorer sa propre responsabilité en cas d'échec, et à majorer celle d'autres acteurs. C'est le premier ministre François Fillon se défaussant sur Météo France.

ABSENCE DE PREPARATION DES POUVOIRS PUBLICS

Le troisième biais est la tendance à négliger les événements que l'on n'a pas subis soi-même, et à accorder une importance disproportionnée à ceux que l'on vient de subir. C'est l'absence de préparation des pouvoirs publics le 8 décembre, et leur mobilisation soudaine à l'annonce d'un second épisode neigeux.

Le quatrième biais est la myopie, qui consiste à accorder une importance disproportionnée au futur proche par rapport au futur lointain. C'est ce qui explique que ce n'est qu'au seuil de la crise que les pouvoirs publics se sont mobilisés.

Enfin, le dernier biais important consiste à surévaluer les coûts des actions tout en sous-évaluant leurs bénéfices, ce qui conduit à privilégier les mesures les plus conservatrices ou l'inaction. La réduction des moyens consacrés aux services publics et l'absence de politique ambitieuse de transports publics en Ile-de-France relève en grande partie de cette logique.

A y regarder de plus près, l'analyse de Bazerman et Watkins ne s'applique pas qu'à l'épisode neigeux du 8 décembre. Loi TEPA sur l'exonération des heures supplémentaires (dont l'inefficacité et l'injustice étaient annoncées), réduction du nombre d'enseignants (ce qui mine l'efficacité du système scolaire), agitation des vieilles lunes populistes, xénophobes et identitaires (dont l'extrême droite sort renforcée), reculs en matière de politique environnementale : la liste des surprises prévisibles semble interminable. Etonnant, non ?



Thibault Gajdos, CNRS-Greqam

Article paru dans l'édition du 21.12.10

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact

| Publicité